

petite promenade à travers *la ville*, plus de *taupes* que d'aigles. Je parle au *figuré*, pour exprimer mieux le dégoût que j'éprouve à la vue de cette misérable population de paysans français pour qui le dimanche n'est rien. A neuf heures du matin, je voyais un savetier qui battait la semelle, pas au figuré; un maréchal ferrant qui ferrait, toute une population qui travaillaient. J'en excepte quelques-uns; ceux-là me paraissaient des aigles: un vieux, à l'air canadien, se faisait la barbe, à la fenêtre, tout comme au Canada, en se préparant à la messe.— Mais ces braves gens sont "rari nantes in gurgite vasto". Le Dimanche n'est guère observé.— Comme disait un convers: "quant à Flavigny, ça ne vaut pas cher", et il avait raison le cher frère. Tous ces ouvriers et ces paysans, ça vous regarde le prêtre *de travers, oculo torvo*, comme vous dites, dans vos doctes réunions: ça lit le Siècle, le Rappel etc. c'est prêt, ou peut s'en faut, à recommencer les scènes de Vandalisme qui ont déshonoré la première révolution. Ils ne sont pas tous mauvais: il en a de très bons.

Ils devraient tous être bons: ils vivent dans la patrie de St. Bernard, de Bossuet, de Ste. Jeanne de Chantal. Ils habitent un beau pays, très ressemblant à nos townships de l'est: pays illustré par une foule de souvenirs historiques et religieux. Jugez-en par les quelques notes du trajet de Paris à Flavigny, que je prends au hasard dans mon petit journal. Tenez nous voici à Sens, à 30 hrs. environ de Paris: vous y verrez une cathédrale dont les communautés datent du 10^e siècle; les ornements sacerdotaux de St. Thomas Beckett, une foule de monuments historiques et artistiques. Dans tous ces villages, dans toutes ces petites villes, vous rencontrez de belles vieilles églises du Moyen-Age—Mais tenez, nous voici à Tonnerre, à peu près 50 hrs de Paris—Vous avez entendu Matois dans la leçon de chant.

"A Tonnerre, en Bourgogne, on dit que le vin est bon! Mais, comme le rat de Lafontaine, "nous n'y bûmes point"—c-à-d que nous primes du café: si le vin du pays ne vaut pas mieux, je n'ai pas de compliment à lui faire.

Tous ces endroits sont encore vivants des souvenirs des Ducs de Bourgogne et de leurs brillantes cours— Ici, V. G. est un hôpital avec une salle des malades, bâtie en 1295 par Marguerite de Bourgogne, et où sont les tombeaux de la fondatrice et de Louvois— Voici Nuits sous-Barière: il y a 505 habitants: eh bien! vous y trouverez une magnifique chapelle ogivale du douzième siècle. A quelques milles plus loin, c'est Monbord, qui possède le château des anciens Ducs de Bourgogne, du moins le donjon; car le château lui-même ayant été acheté par Buffon, le célèbre naturaliste, fut par lui démolé en 1742. Sa maison y est encore telle qu'elle était de son temps, ameublements, etc.

Poussez un peu plus loin. Voyez-vous cette petite montagne à votre droite et sur son penchant un petit village gracieux! c'est *Sainte Reine*; c'est le *Mont Aurois*: là fut martyrisée sainte Reine; là est la source d'eau, miraculeuse dans les siècles de foi; là est un lieu de pèlerinage encore fréquenté— Levez les yeux sur le sommet du *Mont Aurois*; voyez-vous cette statue colossale? C'est la statue de Vercingétorix, élevée à la mémoire du fameux chef gaulois, défenseur des libertés de sa patrie contre César; statue élevée par les soins d'un autre César que Montalembert avait en vue, quand on lui demanda un *toast*, dans un dîner et qu'il répondit: Je bois à la mémoire de Vercingétorix. Pas loin de là est le château (12^e siècle) de Bussy Rabutin, famille de Madame de Sévigné dont la chambre y est encore avec de beaux tableaux de Poussin, de Ménille etc.

Ainsi, à chaque pas, des monuments religieux, littéraires, artistiques. Ce pays est pour moi d'un intérêt puissant. Malheureusement, les circonstances me forcent à le traverser presque à vol d'oiseau. J'espère, au retour de Rome, pouvoir m'y arrêter un peu plus.

La petite ville de Flavigny elle-même est très intéressante

à visiter. C'était autrefois une place forte; elle est très ancienne. Quoique de peu d'importance en elle-même, elle renferme des monuments remarquables. Le plus intéressant pour moi était bien sans doute le couvent des Dominicains. C'est un édifice relativement moderne que les Pères agrandissent de jour en jour. Au centre du carré formé par les cloîtres vous voyez la statue du P. Lacordaire, fondateur de cette maison.

Il y a ensuite l'église paroissiale, vieux monument de la plus belle époque gothique: église très curieuse à visiter, surtout à cause des boiseries sculptées du chœur. Il paraît que ces boiseries furent faites à une époque où les artistes étaient dirigés par des maîtres peu amis des Bénédictins de l'abbaye voisine; car les bons vieux moines y sont représentés avec un air merveilleux sans doute, mais dans des postures et avec des figures plutôt propres à exciter le ridicule qu'à porter au respect. A côté se trouvent les ruines de l'ancienne et merveilleusement belle abbaye des Bénédictins. Le séjour de la prière est aujourd'hui occupé par de grossiers paysans; vous circulez dans ces cloîtres, ces splendides galeries, ces vieilles cellules, studieuses retraites des enfants de St. Bernard, et vous vous sentez pris d'une profonde tristesse à la vue des ruines amoncelées par la Révolution. Il y avait autrefois une église attachée au couvent. Le propriétaire l'a vendue pour 3,000 francs et elle en valait 3,000,000! Mais la triste population qui grouille autour des splendeurs, créées par les âges de foi, est trop rapprochée par ses habitudes des sentiments des Vandales pour apprécier ces choses. C'est triste, profondément triste; et penser que les enfants de la Grande Révolution se préparent peut-être à détruire de nouveau les sanctuaires de la science et de la prière que l'Église cherche péniblement à élever à Dieu sur les ruines qu'elle a trouvées par tout après la terrible tourmente révolutionnaire.

Mais il se fait tard. Bon soir et au revoir.

Votre ami, J. R. Ouellette.

Monsieur le Gérant.

D'ordinaire, je m'occupe avec un certain plaisir de vos charades, rébus, mots carrés &c; et je les résous ou je ne les résous pas. Mais quelqu'un est venu me succéder par le passé il m'est venu une seule fois à l'esprit de vous envoyer une réponse, parce que cette fois un insecte soumis à l'investigation avait excité davantage ma curiosité, et que le désappointement que j'éprouvai ensuite à la vue d'un Arachnide au lieu d'un Insecte, me porta à vous adresser une rectification.

Bien mal m'en a pris, paraît-il; car je me suis attiré de la part de l'auteur du problème, une décharge assez inattendue, mais assez grosse, Dieu merci! de récriminations.

Loïn de moi, Mr. le Gérant, de vouloir entretenir une tempête à propos d'un grain de sable. Seulement, dans l'intérêt de la justice et de la vérité, je répliquerai deux ou trois mots.

Je dirai donc à M. F. L. T. A. que ce ce n'est dans Poitevin, ni dans Bénard, ni en général dans aucun dictionnaire simple de la langue que l'on va chercher des renseignements en histoire naturelle. Oui, sans doute, Poitevin et Bénard et beaucoup d'autres avec eux confondent les Araignées et les Insectes; mais les temps sont passés où l'on appelait indifféremment Insecte les Insectes vrais, les Araignées, les Crustacées, les Myriades, les Vers et qui le croirait? les Batraciens et les Reptiles. Quels drôles d'insectes que des crapauds et des serpents!

Mon aimable contradicteur s'oppose à ma rectification sous prétexte qu'il écrivait pour des gens peu ferrés sur l'histoire naturelle. En vérité, c'est trop naïf de déprécier ainsi pour se racheter et le Collégien et les lecteurs du Collégien.

Pour ma part, je sais de science certaine, M le Gérant, que votre journal peut se glorifier d'être lu par un très grand nombre de personnes aussi ferrées, et même plus ferrées que moi sur l'histoire naturelle. En tête, on peut citer avec un certain honneur, je pense, M l'Abbé Provancher, lequel comme on sait, ne sympathise pas beaucoup avec les bévues en fait de science. Et dans tous les cas, il est hors de doute que nul de vos lecteurs, si large qu'il soit, n'est indifférent à être renseigné bien ou mal sur la nature des choses, ni disposé à prendre des vers luisants pour des lanternes, à confondre par conséquent des Araignées avec des Insectes, pour me servir d'une juste comparaison, des anguilles avec des couleuvres, des diodes avec des oies.

Votre très humble et très Obéissant serviteur.

F. X. B.